

11° Été du LestAmp *(Association)*

Laboratoire d'Études Sociologiques des Transformations et Acculturations des Milieux Populaires
Lestamp c/o J. Deniot 25 Bd Van Iseghem 44000 Nantes <http://www.lestamp.com>

Appel à communiquer

Apocalypse Now !
Sciences sociales des temps vécus et à vivre

Nantes 29, 30 juin 1° Juillet 2017



Apocalypse Now !

Sciences Sociales des Temps vécus et à vivre

L' *Apocalypse de Jean* condense dans un jaillissement d'images et de récits fantastiques, un *dévoilement* prophétique, acmé d'un genre judéo-chrétien qui profile l'espérance de la fin d'un monde pensé insupportable. La prétention ésotérique à « révéler », le prophétisme religieux et/ou politique ont, de Max Weber à Eric Hobsbawm, trouvé leurs *social scientists*. Mais au-delà de la variation des usages liturgiques et pastoraux, n'est-ce pas d'abord l'histoire de l'art et des lettres qui, puisant dans cette réserve inouïe d'imaginaire à la fois singulier et archétypal, offre les plus précieux décryptages, qu'ils soient historique, théologique ou anthropologique ? Ce *génie* (créatif) de l'Apocalypse n'est-il pas sa vérité profonde, négentropique ? Sous réserve pourtant d'y inclure, analysée par l'historien Pierre Chaunu (*Histoire et décadence*), la radicalité d'un *temps vectoriel, judéo-chrétien* (création/Fin des temps) complétant les *temps cycliques* de l'expérience naturelle des vies, du cosmos et leurs mythes d'*éternel retour*. Ainsi n'est plus disqualifié ce temps vécu d'une *conscience* de sa mort, le « vrai temps » d'une vie tragique - cet interdit du scientisme- *suspendue entre les deux béances*.

Big-bang

Comble de l'imprévu pour le scientisme déterministe qui préfère l'enfouir, cette *flèche du temps* (I. Prigogine, I. Stengers) de la *durée* soi-disant « subjective » est devenue au cours de nos vies, le concept axial de la science même de l'univers, affirmation jusque-là impensable d'un commencement et d'une fin. Une chance de réconciliation de tous les savoirs poétiques, artistiques, existentiels, scientifiques se présenterait-elle à nous ? Alternative restauratrice au nihilisme technicien ? Faudrait-il que l'époque qui *déconstruit* jusqu'à l'idée de *sens*, voire de *vérité*, puisse accueillir cet *alignement des planètes* de la convergence des temps. « *Le temps linéaire de ma conscience tragique sous le regard de la mort, le temps cosmique de la science quantique et relativiste et le temps judéo-chrétien du Bereshith Bara Elohim – Au commencement Dieu créa... - se superposent.* » (P Chaunu, o. cit.).

Catastrophes planétaires et catastrophisme

Échappant à cette croyance en une achevable sécularisation, le mot *Apocalypse* et son dérivé *apocalyptique* sont durablement passés dans les langues du monde. Alors que l'Apocalypse exprimait l'espoir d'un cataclysme heureux ouvrant la parousie, cette sémantique dévoyée retrouvait au plus près le temps orienté vers une fin effroyable (Marx) ou plus trivialement l'idée de toute grande *catastrophe*. Prise au mot par le millénarisme des « primitifs de la révolte » et laïcisée dans tous

les révolutionnarismes des temps contemporains, elle s'est muée en active terreur dont l'âge actuel déroule sans fin les surenchères.

Notre époque n'est-elle pas, plus qu'aucune autre accueillante aux modalisations réalistes ou *sauvages* des pensées « apocalyptiques » en tous sens, y compris adéquats :

- Par l'inversion au XX^e siècle de tant de « progrès » en désastres, l'orgueilleuse science de l'atome devenu possible *suicide* (de l'humanité) *mode d'emploi*.

- Par le *développement* livré à la fuite en avant capitaliste ou socialiste, s'avérant prédation sans retour de la terre et des vies.

- Par le fantasme de la fin de l'universel-concret des États-nations pour le grand tout globalisé, se résolvant en *guerre des civilisations*, en terrorisme des exclusivismes religieux, en communautés s'épanouissant dans l'épuration.

- Par le dit *Collapsus démographique* alerté par P. Chaunu au vu d'une toute puissance technico-sociétale mortifère.

- Par la croyance, toujours résurgente chez des esprits se croyant « émancipés », d'une *fin de l'Histoire* qui ne serait pas celle de l'humanité.

Que de vraies possibles catastrophes à distinguer de florissant catastrophismes, de menaces brandies, de chantages politiques dans les inépuisables *éco-fictions*, les fantasmes de pandémies, sur fond de tabou de la *décadence*. On n'a que l'embarras du choix, sans éluder les possibles catastrophes anthropologiques et sociétales. Autant de processus, de représentations et de cultures à livrer à l'interrogation sociologique, anthropologique, ou ethnopsychiatrique... sous réserve que ces disciplines aient survécu à leur propre *entropie*.

Sciences sociales des temporalités brouillées

Les sciences sociales de notre temps, pour l'essentiel issues d'un relativisme hystérisé (Comte, Marx, Spencer, etc..) ne sont pas en reste, au contraire, dans cet abandon aux dérives. Le **prophétisme** soi-disant dénoncé (les Dioscures de la « sociologie comme science ») n'a jamais été aussi prolifique : **La fin des...** grands récits, des idéologies, des paysans, le (provisoire) dernier en date, rien moins que *La fin des sociétés* ». Quant à l'histoire (sans majuscule) des sociologues, victime d'un présentiste, elle tend à se réduire en un « avant » terrifiant mais *passé*, un aujourd'hui content de soi et un avenir sublime de la toute-puissance technique sans *nature* ni *ascendance*. Ce *stéréotype* de l'**évolution** fait du sociologisme l'universelle religion séculière de notre temps...

Pourtant et non sans fécondité des sociologies avaient investi ce « **rapport au temps** » situant l'unité vivante (agent individu sujet groupe société État, etc...) dans les procès de mondes humains analysés en *temps sociaux* imaginativement ou réellement *immobiles* ou *orientés (trends)*, *réversibles* ou simplement combinés à des *cycles* cosmiques, calendaires, organiques, économiques, voire entrelacés, avec les temporalités multiples braudéliennes, du *temps long* au *récitatif de la conjoncture* (des *économies-monde*). Depuis les *temps modernes*, l'expérience commune comme le savoir institué affrontent l'aporie si refoulée du temps

historique incertain, et du temps *évolutif déterminé* dans un *sens* et un *seul*. La sociologie disciplinaire n'a jamais balancé s'identifiant sans angoisse épistémologique à ce sens commun qu'elle prétend abhorrer. En effet cette dernière sous le couvercle de ses dogmes n'a-t-elle pas aboli le temps ? Dans l'immanence d'un présent vidé de substance « passée », dans le déni des universaux anthropologiques, dans un relativisme divinisé, adorateur d'un *procès sans sujet* ?

Now !

Une grammaire générale des temps cernerait la crise de notre *maintenant* et d'abord le délitement de la « polis » souveraine, héritage grec christianisé, utopie réaliste de l'égalité juridique de *personnes* sous la même loi, la démocratie. Comment ne pas passer à son crible le viol de l'**immédiat** par un media univoque ne sollicitant plus que le spectacle de l'affect libéré de la **réflexion** ? Où sont les savoirs sociaux de la dégradation de la lutte politique en lynchage personnel ? Quelle science sociale pour déconstruire la tyrannie d'un autoproclamé *camp du bien* et de sa police du langage nivelé en *novlang*, avec ses **lois mémorielles** de vérités de pierre, sa « *cage aux phobes* » (Ph Murray) de la projection du racisme, sexisme etc... sur l'autre, son **anachronisme** pour juger de phénomènes historiques passés ? Quelle possibilité de restituer l'heuristique vitale des temporalités réelles, devenues sous un **progress** fétichisé, les marqueurs du bien et du mal ? De proche en proche l'hystérisation du temps vectoriel en progressisme unique et obligatoire, rejette dans le négatif de la société, le pôle vital de sa pérennisation, la vitalité de sa **mémoire historique**. Quand 67 % des français pensent que leur pays est *en déclin*, où sont les sociolinguistes du lexique de dénonciation de toute résistance à la *liquidation* pour tous, et de quiconque veut conserver ou critiquer ? Les désignations de « **déclinistes** », de « **réactionnaires** », extrapolées en « *fachosphères* », sont autant de dérisoires mais graves détournements de la grille des temps, subvertissant avec la politique muée en *gouvernance*, toute intelligibilité possible.

De par leur position dans la culture après le refoulement des humanités, les sciences sociales pourraient infléchir cette dérive « apocalyptique ». Mais fusionnées dans la crise de la société au lieu de l'éclairer, elles semblent toujours plus inaptes à penser la montée d'un **Kaos sans eros**, leurré dans la croyance d'un **toujours à venir** ordre post-humain.

Que préconiser d'autre sinon l'avènement d'un *complémentarisme* (G Devereux) de toutes les sciences humaines et sociales ouvertes à tous les savoirs transmis, le retour d'une anthropologie garante de l'humanisation dans l'après-Babel, celui d'une Histoire effective intégrant la possible liberté créative des hommes, celui d'une sociologie consciente de la faible épaisseur de son présent qui pour se penser et survivre ait la sagesse de s'interdire tout interdit de penser...

QUELQUES PISTES SANS EXHAUSTIVITÉ

Devenir de la croyance au progrès (des Lumières à l'évolutionnisme pour tous via Teilhard de Chardin).

Le thème actuel de la décadence

Conjoncture, cycle/crise, trend séculaire, crise systémique: entre économie et deus ex machina

Le catastrophisme économique : un système de défense ?

Usages sociaux des pensées catastrophistes, démographie alimentation climat atome...

Le nouveau lexique politique temporel de la disqualification de l'adversaire

Lectures de l'Apocalypse de Jean

Imaginaire de l'Apocalypse, imaginaires apocalyptiques, (art, littérature, science-fiction)

Prophétismes littéraires et périls géopolitiques.

Tapisseries de l'Apocalypse, Angers : Quels messages, émotions, temps pour quels visiteurs ?

L'extension mondiale des millénarismes religieux, évangélistes islamiques mondialistes...

Les media audio-visuels ou le temps aboli dans l'instant émotionnel et spectaculaire

Une ablation du récit français dans l'Histoire scolaire ?

Une mondialisation achevable : « mon royaume est de ce monde » ?

Trans-humanisme et manipulations génétiques : imaginaire apocalyptique ou nouveaux lendemains qui chantent

L'usage actuel de l'utopie un millénarisme de « diplômés » ?

Du déni de la mort à l'euthanasie heureuse

POUR COMMUNIQUER

Envoyer les propositions avec un titre une présentation autour de mille signes, une brève auto-présentation et références éditées de l'auteur à joelle.deniot@wanadoo.fr et jacky.reault@wanadoo.fr. **Les conférences de 25 minutes se déroulent exclusivement en séances plénières.** Cela signifie un numerus clausus des participants. Il convient donc au plus tôt d'envoyer les propositions qui seront sélectionnées en tenant compte, pour trancher, de l'ordre d'envoi.